



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Grand Est | 2016

Rosières-aux-Salines – 6 rue Léon-Bocheron (274a et 274b)

Opération préventive de diagnostic (2016)

Sébastien Viller



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/33662>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Sébastien Viller, « Rosières-aux-Salines – 6 rue Léon-Bocheron (274a et 274b) » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Grand Est, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 02 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/33662>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

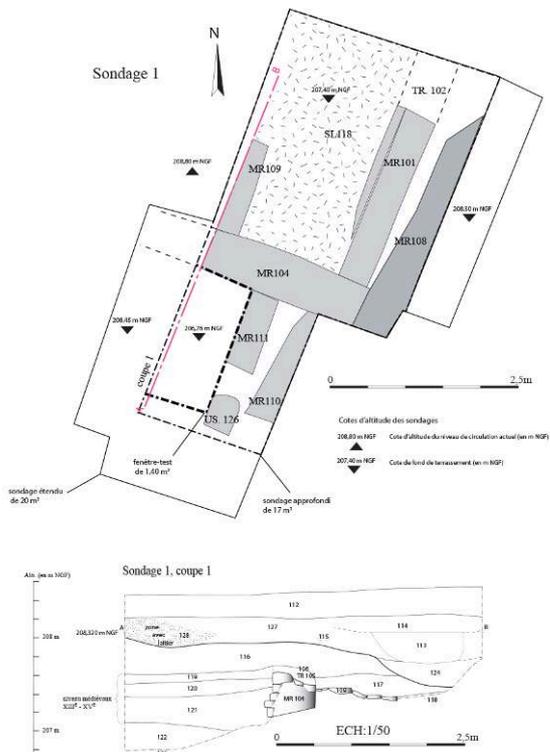
Rosières-aux-Salines – 6 rue Léon-Bocheron (274a et 274b)

Opération préventive de diagnostic (2016)

Sébastien Viller

- 1 Un arrêté prescrivant la réalisation d'un diagnostic archéologique préventif a été émis pour deux parcelles situées à Rosières-aux-Salines. Le projet prévoit la construction de deux maisons, au 6 rue Léon-Bocheron, sur un terrain de 492 m².
- 2 Le projet s'inscrit au cœur de la ville médiévale, à proximité des salines, de l'ancien château et non loin de l'enceinte urbaine dont subsistent encore quelques vestiges (la porte La Brusle, des portions de tours et de murailles, etc.). La ville correspond ainsi à un bourg d'une certaine importance, tant à l'Époque médiévale qu'à la Renaissance.
- 3 Ce sont deux sondages qui ont été pratiqués, l'un à l'arrière, l'autre à l'avant de la parcelle. Ils mettent en lumière l'évolution de cet espace situé en cœur de ville. Les niveaux archéologiques les plus anciens correspondent à du bâti médiéval (XIII^e-XV^e s.). Les constructions s'installent sur des dépôts alluvionnaires, les graviers de la Meurthe apparaissant à 2 m de profondeur dans les deux tranchées. Aucun vestige antérieur n'a pu être observé à la base des séquences, excepté de rares fragments de *tegulae* mêlés aux niveaux médiévaux. Ces derniers sont stratifiés et ont été reconnus entre 1 m et 1,80 m de profondeur. Il s'agit de murs et d'aménagements maçonnés bien conservés. Ils sont associés à plusieurs niveaux de sols (en terre battue, en mortier, voire sous la forme de planchers) et à des paléosols qui témoignent du caractère urbain de l'occupation. Dans le courant du XV^e s. ou au début du XVI^e s., cet espace change de vocation et semble laisser la place à des jardins, ce que traduirait la couche de terre qui vient sceller les structures. Dans un dernier temps, probablement à l'Époque moderne, de nouvelles constructions voient le jour en front de rue. Dans le sondage 2, les fondations de murs affleurent. Elles sont associées à des remblais et à des espaces pavés. Ce dernier état traduit une certaine réorganisation du bâti, peut-être à l'échelle du quartier, mais au moins à l'échelle de la parcelle.

Fig. 1 – Relevé en plan du sondage 1 et de la coupe 1



DAO : Inrap.

INDEX

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtcJOiyPujgF>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtmshLSoIxE8>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtg8qhSu7Aq6>

Année de l'opération : 2016

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWWQS75V5Bc>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtPSEEZSBEJp>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt59R77d1H15>

AUTEURS

SÉBASTIEN VILLER

Inrap